

courtier indigène. Cette tendance à l'exclusivisme s'explique chez un peuple qui vient seulement de secouer le joug étranger, mais elle n'est plus compatible avec l'état de prospérité, de progrès et de force où est aujourd'hui parvenue la Bulgarie.

Pays de petite propriété, pays de bons soldats : dans l'armée, plus encore que partout ailleurs, les Bulgares donnent la preuve de cet esprit de patriotisme et de discipline qui constitue le patrimoine moral de leur race. Ils ont fait leur apprentissage militaire en 1877 et en 1885 ; depuis, le gouvernement a dépensé beaucoup d'argent pour son armée : le prince lui témoigne la sollicitude d'un chef d'État qui sait qu'en définitive le sort de son pays peut dépendre, un jour, d'une bataille. Sur le pied de paix, l'armée active compte 53.000 hommes présents sous les drapeaux ; sur le pied de guerre, 190.000 ; en y comprenant toutes les classes de la réserve et de la territoriale, on arrive à 320.000 hommes. Ces troupes sont réparties en neuf divisions d'infanterie à quatre régiments, qui deviennent, en temps de guerre, neuf corps d'armée, avec neuf régiments d'artillerie à cinquante-quatre pièces, sans compter l'artillerie de montagne, et quatre régiments de cavalerie. Toute l'artillerie est neuve : on sait qu'elle a été récemment achetée au Creusot. Les troupes font de fréquentes manœuvres et sont très entraînées : officiers et soldats sont animés du meilleur esprit. Que serait le haut commandement ? On dit généralement que les généraux ne sont pas encore tous au courant de la stratégie et de la tactique modernes ; mais ils ont à côté d'eux des officiers d'état-major, formés en France, en Allemagne, ou même à l'École militaire de Sofia, qui pourraient au besoin les éclairer et les guider, comme cela s'est passé, dit-on, pour quelques chefs